

Culte du dimanche 14 février 2021

- Lectures Bibliques.

- .1. Lévitique 13, 1-3.
- .2. Marc 1, 40-45.

- Prédication.

La Lèpre n'est pas une maladie, c'est un mal social.

Des murs sont lépreux, des prisons sont lépreuses, certains hospices aussi, certains hôpitaux sont lépreux, c'est d'ailleurs d'actualité !

Le Lépreux est, lui, ce qui reste quand on a tué l'humain qui est dans l'homme. Le lépreux est celui qui, pour une raison ou une autre, par sa maladie ou à cause de ses idées, ne reçoit plus le respect dû à tout homme.

Le lépreux est souvent rejeté dans un ghetto, géographique, ethnique, politique, social, psychologique ; il est celui que l'on met en quarantaine, au ban de la société, d'une communauté ou de sa famille. Le lépreux est interdit de séjour, on fait le vide autour de lui. Et pour les juifs du temps de Jésus, on ne devait pas avoir de contact avec lui, c'était défendu par des articles de la Loi de Moïse le disant « impur ».

Au Moyen-âge, on le chassait loin des cités car il était l'objet de toutes les terreurs, de toutes les rumeurs, et pour certains, une cause de malheurs.

Le lépreux ne vit plus, il n'a le droit que de survivre, c'est un mort social, c'est un intouchable, un « paria ».

Mais voilà qu'arrive ce Jésus de Nazareth, ce Rabbi, ce Prédicateur que certains suivent comme s'il était le Messie annoncé par les Prophètes.

Et ce Jésus n'a pas peur d'enfreindre la Loi en touchant ce « paria » social, ce lépreux en souffrance. Et ceci, pour nombre d'hommes et de femmes de son temps, c'était une véritable provocation, car contraire à la Loi de Moïse ! En effet, si on est lépreux, c'est que l'on est impur, pécheur, payant par cette maladie quelques fautes passées. Alors, pour guérir ce lépreux, Jésus aurait dû se contenter d'un mot, d'un regard, d'un geste fait de loin...

Mais Jésus, ô scandale, va le toucher, le guérir. Et guérir un lépreux ce n'est pas seulement lui rendre la santé, c'est surtout lui rendre sa dignité, son intégrité, un visage humain. Car, à quoi bon rendre à un homme la vie si on ne lui rend pas aussi la Liberté. Alors le mort devient vivant. Ce n'est plus un lépreux, l'homme est de nouveau un homme. Et désormais pour lui, vivre n'est plus une souffrance continue, c'est une Bonne Nouvelle.

Vivre c'est quelque chose d'extraordinaire que trop souvent, dans le confort de nos existences modernes, nous avons oublié...

Cette vie qu'il vient de recevoir comme un don par le Fils de Dieu, notre lépreux ne peut plus la cacher, la taire. Vivant à nouveau, il ne peut plus tenir en place, il ne reste pas tranquille. On a beau essayer de le faire taire, il remue. Il a retrouvé la parole et il s'en sert ! Il n'attend plus qu'on lui donne la parole, désormais il la prend, et s'en sert pour proclamer partout « la Gloire », c'est-à-dire « l'Identité » de son Sauveur, le Christ.

Ainsi, chaque fois qu'un homme est guéri, purifié, relevé, libéré, pardonné, il se met à vivre, il bouscule, il bouleverse, il agite autour de lui. Lorsque l'homme se met vraiment, réellement, à vivre, l'ordre établi est remis en question.

Du coup, c'est le Libérateur, ici Jésus-Christ, qui va être interdit de séjour. C'est lui qui va devenir, à son tour, pestiféré, un paria que l'on va mettre au ban de la société : « Jésus ne pouvait plus entrer publiquement dans une ville. Il se tenait dehors, dans des lieux déserts... »

Parce qu'il a libéré un homme de sa lèpre, Jésus est devenu lui-même « lépreux » pour tous ceux qui vivent en enfermant les uns et les autres dans des « ghettos » qu'ils soient ethniques, socio-culturels, philosophiques ou religieux.

Et si nous observons bien ce qui se passe autour de nous, nous nous apercevons que nous sommes tous des lépreux, parce que "trop quelque chose" : trop jeune ou trop vieux, trop petit ou trop grand, trop maigre ou trop gros, trop blanc ou trop noir, trop pauvre ou trop riche, trop rêveur ou trop réaliste, trop sensé ou trop idéaliste, trop prophétique, trop différent de la majorité, pas à la mode, pas politiquement correct, autre.

On est toujours « lépreux » pour quelqu'un, et en même temps, « le lépreux c'est toujours l'autre ». Jésus lui-même est lépreux, car, en étant avec tous les lépreux de la terre, il est devenu à son tour comme eux. Dieu s'est mis à notre niveau, Dieu aussi est lépreux, et en même temps, il est celui qui nous guéri de toutes ces lèpres qui excluent nombre d'hommes et de femmes de la vie, de la société où ils vivent, et ce, pas seulement en Afrique, en Amérique Latine ou en Asie, mais ici, en France, et peut-être même dans notre communauté, dans nos familles...

Dieu prend, porte nos lèpres, notre « impureté », comme il porte la misère du monde et la souffrance de tous les hommes, comme il a porté tout le poids de notre péché : Dieu est l'Agneau de Dieu qui ôte le Péché du monde, il est la puissance de salut qui relève chaque homme.

Acceptons d'être touché par lui, reconnaissons-nous comme impurs et laissons-le prendre sur lui notre impureté. Acceptons d'être purifié, sauvé, aimé, remis dans la vie, de retrouver notre dignité, notre intégrité et notre visage humain. Amen.

